

FESTIVALS

L'Afrique, belle et multiple en ses miroirs

Karin Tshidimba

Mis en ligne le 25/03/2009

Afrique-Amérique La 5e édition du Festival des cinémas africains s'interroge sur ses différents axes de création

L'envol de certains subsides n'a pas coupé les ailes du Festival des cinémas africains qui entend fêter sa cinquième édition, au Vendôme et au Molière, du 1er au 4 avril, comme il se doit. La difficulté semble l'avoir même poussé à sérier davantage son propos et à creuser les réflexions proposées au sein de ses différentes sections. Car tous ces films sont branchés sur la réalité africaine comme l'arbre à ses racines. *"Ils en épousent les évolutions comme les révolutions, les contradictions comme les paradoxes, les injustices comme les fulgurantes percées d'espoir"*, souligne, en préambule, Aurore Engelen, coordinatrice générale du Festival. L'essor du documentaire (moins cher à produire, donc plus accessible) permet cette prise de parole, cette meilleure "absorption" du réel, y compris par une profession qui a tendance à se féminiser. Tout bénéfique pour la diversité et la pertinence du regard.



D.R.

4 jours, 6 voies de programmation

Le **documentaire** a d'ailleurs pris une place prépondérante dans la programmation de ce festival qui ne se veut pas cénacle fermé sur l'art et la culture, mais lieu de débats et d'interrogations sur la vie et les combats qu'elle impose. Un foisonnement dont rendra compte la compétition qui lui est réservée avec, d'un côté, les espoirs et, de l'autre, les talents confirmés. A la barre du jury de cette année, le cinéaste sud-africain Ramadan Suleman sera épaulé par cinq étudiants en cinéma (IAD, Insas, Elicit, ULB et Esav de Marrakech, école où enseigne Samba Felix Ndiaye, président du jury de l'an dernier). Ainsi, sont assurés l'échange des savoirs (Nord-Sud) et la formation continuée

Inscrit au palmarès des Festivals de Venise, Carthage et Amiens, "Teza" signe le grand retour du réalisateur éthiopien **Haile Gerima**. Un film que le festival se devait de mettre en avant, d'autant qu'il vient de se voir couronner de l'Étalon d'or du Fespaco (Festival panafricain de cinéma de Ouagadougou). Hommage sera donc rendu à cet Africain expatrié qui continue à interroger ses racines. Une démarche qui prend tout son sens en permettant au public de (re)découvrir son premier brûlot : "Harvest : 3000 years", Léopard d'argent du Festival de Locarno en 1976. Comble du luxe, il sera présenté sur une copie récemment restaurée par la Cinémathèque de Bologne dans le cadre du projet de la World Cinema Foundation présidée par Martin Scorsese !

Haile Gerima, marqué par une culture à cheval sur deux continents, sera la figure emblématique de la rencontre thématique consacrée aux **"Noirs d'Afrique, Noirs d'Amérique"**, joli clin d'œil à l'espoir nommé Obama. Anne Crémieux, réalisatrice et professeur de cinéma à l'université de Nanterre Paris X, retracera le parcours de ce réalisateur qui réside aux États-Unis depuis plus de 40 ans, et animera le débat ouvert à tous. Il y sera question de l'Afrique telle que la représentent les films produits par Hollywood et par les réalisateurs indépendants, en particulier afro-américains

Idrissa Ouedraogo filmé par Djibril Diop Mambéty, le sage lui-même interrogé par Jean-Pierre Bekolo; Serge Moati découvrant les premiers westerns de Moustafa Alassane au Niger : la section **Miroir mon beau miroir** offre une jolie relecture de l'histoire des cinématographies d'Afrique à travers des films qui *"se cherchent et se regardent"* et d'autres qui interrogent le processus de création, de la gestation au tournage et au montage. Sans oublier une interrogation sur la façon de filmer le continent africain à travers les décennies. Cette démarche fait écho à la manifestation internationale qui vient de se tenir au Burkina Faso. Tous les deux ans, sa capitale, Ouagadougou, accueille, en effet, le **Fespaco**, grande fête du cinéma africain qui fêtait, non sans difficultés, son 40e anniversaire cette année. Des échos de cette manifestation prolixe (des centaines de films venus de toute l'Afrique) résonneront jusque dans les

salles ixelloises en ce début d'avril. Avec "Teza" d'Haile Gerima, présenté en guise de clôture samedi, et "Cœur de lion" de Boubakar Diallo, proposé lors d'une séance surprise soutenue par la Commission européenne

C'est également le cas des **Matinées scolaires** qui, outre "Teza" de Gerima, permettront à des adolescents de découvrir "Guimba, un tyran, une époque", pièce phare de l'œuvre de Cheik Oumar Cissoko. Enfin, si les **séances familiales** du samedi matin proposent des films sur l'eau, **cinq films** viendront souligner cette demi-décennie festivalière : "Africa paradis", "Hospedes da noite", "Juju factory", "VHS Kahloucha" et "Zulu love letters", soit respectivement le Bénin, le Mozambique, la RD Congo, la Tunisie et l'Afrique du Sud. Un bien beau voyage

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>

